JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FOURNIER DE FLAIX

Les associations coopératives allemandes à la fin du XIXe siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 40 (1899), p. 420-428

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1899__40__420_0>

© Société de statistique de Paris, 1899, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III.

LES ASSOCIATIONS COOPÉRATIVES ALLEMANDES A LA FIN DU XIX^{e} SIÈCLE.

§ 1er. — NOTIONS GÉNÉRALES.

La formation et le développement extraordinaire des associations coopératives en Allemagne, dans la seconde moitié de notre siècle, qui va finir, compteront parmi les faits sociaux les plus considérables de notre temps. Ils accusent, en effet, un grand changement social en fournissant la démonstration de la puissance de l'épargne des travailleurs et de l'importance de leur part dans les résultats de la production.

La connaissance exacte de ces associations, de leur nombre, de leur variété, de leurs différents objets et des vastes ressources dont elles disposent, est un fait tout récent. Elle ne date, pour ainsi dire, que de cette année 1899. C'est ce qui m'a décidé à faire à ce sujet une communication à la Société de statistique.

Cette connaissance s'est faite par étapes et comme par révélations successives. MM. Batbie et Seinguerlet, en 1864 et 1865, ont pu donner quelques détails précis,

---

(1) *Errata :*

Page 330 (departements dont la fortune privée ne s'élève pas au milliard) · Gers : lire 867 6 au lieu de 867 5; — Haute-Loire : lire 26 1 et 805 8 au lieu de 26 0 et 802 8; — Ardèche : lire 26 0 et 802 8 au lieu de 25 9 et 799 7.

Page 330 (note) : Région du Centre : ajouter le département de la Vienne; — Région du Midi, ajouter le département de Tarn-et-Garonne.

avec des chiffres, mais incomplets, sur les banques d'avances (*Vorschussbanken*) ou du peuple en Allemagne ; mais ils ne se sont occupés que des banques se rattachant au système de Schulze-Delitzsch qui avait établi en 1850 à Eulenbourg le premier *Vorschussverein* ; mais, dès 1854, M. Raiffeisen père avait fondé à Heddersdorf-Neuwied, dans le Palatinat, le premier *Darlehnskassenverein*. MM. Batbie et Seinguerlet n'étaient pas au courant des caisses de prêts Raiffeisen. Ils n'en parlent pas, bien que M. Raiffeisen eût établi en 1847 dans le *Westerwald* une société coopérative pour procurer du pain aux paysans. Cette société devint en 1849 la caisse de crédit de Flamersfeld. On peut par suite soutenir que la véritable initiative du mouvement coopératif appartient plutôt à Raiffeisen qu'à Schulze-Delitzsch ; en tous cas, ils marchent de pair.

Il est difficile d'indiquer à quel moment exact, de 1865 à 1870, la connaissance des caisses Raiffeisen s'est répandue en France, mais je puis affirmer que c'est dans la *Revue des Banques* qu'ont été publiés pour la première fois dans le fascicule du mois d'août 1886 les statuts généraux des caisses Raiffeisen, traduits par moi sur un exemplaire que m'avait envoyé M. Raiffeisen, qui a revu lui-même la traduction.

A partir de 1880, les caisses Raiffeisen ont conquis une place dans la faveur du public à côté des banques Schulze-Delitzsch, et peu à peu des statistiques ont été mises à la disposition du public.

Lors de mon voyage en Allemagne en 1891, je suis entré en rapports directs avec les représentants de M. Schulze-Delitzsch, de même que j'en ai conservé toujours avec M. Raiffeisen, son fils et M. Cremer, qui occupe maintenant leur place à Heddersdorf-Neuwied ; j'ai fait connaissance avec M. Schenk, membre du Reichstag et successeur de Schulze-Delitzsch, remplacé aujourd'hui par M. Hans-Cruger. M. Schenk était le plus respectable des coopérateurs. Néanmoins, ni par son intermédiaire, ni par celui de M. Cremer je n'ai pu me douter qu'il existait avant 1891 en Allemagne un centre coopératif plus considérable que celui de Schulze-Delitzsch et de Raiffeisen.

Dans les *Jahresberichts*, publiés chaque année par le groupe Schulze-Delitzch, on trouvait quelques vagues indications sur les associations coopératives de la Bavière et de la Hesse, mais ces indications n'étaient pas suffisantes pour mettre l'esprit sur la trace de la vérité.

Peu à peu cependant je parvins à reconnaître qu'il se trouvait à Offenbach, dans le duché de Hesse, un foyer coopératif important. J'entrai en relations avec M. Haas, son directeur. M. Haas, m'envoya le *Jahrbuch* publié par ses soins en 1896 et je fis paraître le résumé de ce *Jahrbuch* dans l'*Économiste français* du 3 septembre 1898. Cet article a été certainement le premier document complet répandu en France sur le groupe, aujourd'hui de beaucoup le plus considérable, des associations coopératives allemandes.

Je pris pour sujet d'une conférence au congrès de 1898 de la Société d'Économie sociale ce groupe des associations d'Offenbach, afin de le faire connaître. Cette conférence donna lieu à des débats fort intéressants sur les divers groupes coopératifs allemands et sur la nécessité de les mieux connaître.

Aussi, en 1899, le *Musée social* a donné à M. Dufourmantelle, qui a fait plusieurs voyages en Allemagne, la mission d'assister à l'inauguration de la statue élevée à Schulze-Delitzsch à Berlin et de faire une enquête sur les associations coopératives

allemandes. M. Dufourmantelle a publié son rapport dans le Bulletin du crédit populaire dirigé par M. Rayneri (août et octobre 1899).

Simultanément, M. Hans-Cruger, directeur comme je l'ai dit plus haut du groupe Schulze-Delitzsch, faisait paraître soit dans une brochure spéciale (*aus Vergangenheit und Gegenwart der deutschen Genossenschaften,* origines et état actuel des associations coopératives allemandes 1899), soit dans le *Jahresbericht* de 1899 une statistique détaillée, inédite et aussi complète que possible de ces associations.

Les résultats de cette statistique modifient, sous plusieurs rapports, les opinions qui règnent en France sur les associations coopératives allemandes. L'importance des groupes, la nature de leurs opérations, leur rang économique sont changés. Il est donc nécessaire de faire connaître ces changements.

Mais ces changements n'amoindrissent en rien la grandeur de l'œuvre de la coopération en Allemagne ; elle conserve toute sa puissance, seulement elle sera désormais connue à peu près telle qu'elle est à la fin de ce siècle.

Je suis forcé de dire : « à peu près », parce que ces groupes coopératifs sont plus nombreux qu'on ne le suppose et que l'on ne possède encore des documents tout à fait complets que sur trois de ces groupes, les groupes Haas, Raiffeisen et Schulze-Delitzsch, de beaucoup les plus considérables, il est vrai. On peut calculer que sur un ensemble de 16 912 (1) associations au 31 mars 1899, ces trois groupes en comptent 11 304.

Groupe Haas	6 505	
— Raiffeisen	3 228	11 304
— Schulze-Delitzsch.	1 571	

La proportion est à peu près des 2/3.

Les deux premiers groupes, avec 9 733 associations, sont principalement agricoles, le troisième groupe est essentiellement urbain. Le groupe Schulze-Delitzsch compense, en partie, par l'importance de ses opérations, le nombre relativement restreint de ses associations.

Ainsi, l'influence agricole, qui est dominante en France dans l'association coopérative, l'est également en Allemagne, et dans une proportion qu'on ne soupçonnait pas. La connaissance complète du groupe Haas, qui représente, à lui seul, plus du tiers des associations coopératives, a tout modifié.

§ 2. — STATISTIQUE DES ASSOCIATIONS COOPÉRATIVES ALLEMANDES.

Après ces considérations générales sur la situation présente de ces associations, je vais emprunter au *Jahresbericht* de 1899 leur statistique générale, puis je donnerai la statistique spéciale des trois groupes principaux.

Ces associations étaient au 30 avril 1898 au nombre de 16 069 et au 31 mars dernier au nombre de 16 912.

On les répartissait dans l'ordre ci-après selon leur objet :

TABLEAU.

(1) Dans le *Jahrbuch* de 1899, M. Haas parle de *18 000 Genossenschaften* diverses.

	30 avril 1898.	31 mars 1899.
1° Sociétés de crédit (*Creditgenossenschaften*)	10 259	10 859
2° Sociétés agricoles de production (*Landwirthschaftliche productiv Genossenschaften*)	1 932	2 017
3° Sociétés de consommation (*Consumvereine*)	1 396	1 373
4° Sociétés agricoles de matières premières (*Landwirthschaftliche Rohstoff Genossenschaften*)	1 167	1 193
5° Sociétés agricoles d'ouvrage (*Landwirthschaftliche Werkgenossenschaften*)	455	482
6° Sociétés diverses (*Verschiedene Art*)	233	271
7° Sociétés de construction (*Baugenossenschaften*)	192	244
8° Sociétés industrielles de production (*Gewerbliche productiv Genossenschaften*)	179	193
9° Sociétés industrielles de matières premières (*Gewerbliche Rohstoff Genossenschaften*)	73	82
10° Sociétés industrielles d'ouvrage (*Gewerbliche Werkgenossenschaften*)	30	34
11° Sociétés industrielles d'entrepôt (*Gewerbliche Magasin Genossenschaften*)	70	67
12° Sociétés agricoles d'entrepôt (*Landwirthschaftliche Magasin Genossenschaften*)	83	106
Totaux	16 069	16 912

D'après cette répartition, la supériorité du nombre des associations agricoles, même en laissant de côté les associations de crédit, saute aux yeux. Pour la première fois, le *Jahresbericht* fait complètement la distinction entre les associations agricoles (*landwirthschaftliche Genossenschaften*) et les associations industrielles (*gewerbliche Genossenschaften*).

Ces diverses associations sont soumises depuis la loi allemande de 1889 à trois régimes différents à option : 1° la responsabilité illimitée (*unbeschränkter Haftpflicht*) ; 2° la responsabilité limitée (*beschränkter Haftpflicht*) ; 3° la responsabilité restreinte à l'association (*unbeschränkter Nachschusspflicht*). La très grande majorité des associations est placée sous le régime de la responsabilité illimitée : 10 235 en 1899 sur 16 912, — 3 616 ont limité la responsabilité, — 133 l'ont bornée à l'association. Voici dans quelles proportions d'après la nature des associations :

	Responsabilité		
	illimitée.	limitée.	limitée à l'association.
1° Associations de crédit	9 771	929	45
2° Associations de production agricole	1 337	540	65
— — industrielle	54	134	4
3° Associations de matières premières agricoles	855	212	3
— — industrielles	28	40	2
4° Associations d'ouvrage agricoles	82	203	»
— — industrielles	16	16	2
5° Associations d'entrepôt agricoles	14	85	1
— — industrielles	23	36	1
6° Associations de construction	11	233	»
7° Sociétés de consommation	280	992	6
8° Associations diverses	64	199	4
Totaux	12 535	3 616	133

D'après cette distribution, on ne peut plus considérer la responsabilité solidaire comme une condition absolue de succès. Cette responsabilité favorise le développement des associations sans leur être indispensable.

Ces associations sont répandues, avec des proportions très différentes dans les diverses parties de l'empire allemand. Elles ont principalement réussi dans l'Ouest de l'empire, habité par la race germanique pure. Par suite, elle ont formé divers groupes reliés par des unions — ou *Unterbande* dont j'emprunte la désignation au dernier *Jahresbericht* de M. Cruger.

	Associations.	Unions.
1° Groupe *Haas* à Offenbach	6 505	28
2° Groupe *Raiffeisen* à Neuwied	3 228	»
3° Groupe Schulze-Delitzsch a Berlin-Charlottenbourg	1 571	32
4° Groupe polonais de Posen et de la Prusse orientale, centre à Mogilno	111	»
5° Groupe agricole de Silésie à Reisse	130	»
6° Groupe agricole de Westphalie à Munster	257	»
7° Groupe du Hanovre	70	»
8° Groupe du Rhin à Kempen	304	»
9° Groupe du Rhin à Bonn	154	»
10° Groupe alsacien à Saint-Jean-sur-Sarre	14	»
11° Groupe du Wurtemberg à Ulm	77	»
12° Groupe agricole du Wurtemberg, système Raffeisen à Tubingue	»	»
13° Groupe de la Hesse supérieure à Giessen	48	»
14° Groupe d'Anhalt à Gothen	3	»
15° Groupe de Trèves	56	»
16° Groupe de Saxe à Leipzig	45	»
17° Second groupe westphalien à Munster	28	»
18° Groupe rural à Berlin	190	»
19° Groupe agricole à Berlin	»	»
20° Groupe de laiteries (Brandebourg, Poméranie, Saxe, Mecklembourg)	75	»
21° Groupe de laiteries (Silésie, Posen) à Breslau	15	»
22° Groupe de réformes sociales à Berlin	13	»
23° Groupe de Schwelm	6	»
24° Groupe de Flensburg (métayers du Nord du Schleswig)	»	»
25° Groupe de Norderbrarup (métayers du Sud du Schleswig)	»	»
26° Groupe de métayers du Holstein occidental à Hottenwarstedt	»	»
27° Groupe de metayers du Holstein oriental à Cutin	»	»
28° Groupe de laiteries (duché de Bade) à Messkirch	40	»
29° Groupe agricole de Marburg dans la Hesse électorale	»	»
Totaux	14 716	60

Quoique ces 16 912 associations coopératives, relevées par le *Jahresbericht* de 1899, appartiennent en grande majorité à l'élément agricole, elles sont loin de comprendre toutes les associations agricoles de l'Allemagne. A côté d'elles, il en existe d'autres, beaucoup moins bien connues, mais sur lesquelles M. Louis Durand, directeur des caisses rurales de Lyon, et M. Blondel ont donné de nombreux renseignements dans leurs livres *sur le Crédit agricole* et *sur les Populations rurales de l'Allemagne*. Mais ces sociétés ne sont pas considérées comme faisant partie des associations coopératives, malgré leur importance et leurs services, je n'ai donc pas à vous en entretenir ; je me borne à vous signaler leur existence, afin de vous donner une idée suffisamment exacte de la fonction de l'association dans l'entraînement économique de l'Allemagne. J'ai signalé cet entraînement dans la première partie de mon voyage en Russie : *A travers l'Allemagne*. Depuis 1891, il a pris une force nouvelle et il est devenu extraordinaire.

Nul doute que les 16 912 coopératives existant au 31 mars dernier n'y tiennent une grande place, comme je vais essayer de l'établir.

§ 3. — FONCTIONNEMENT ET RESSOURCES DES ASSOCIATIONS COOPÉRATIVES.

On ne possède de renseignements que sur les opérations des trois groupes principaux Haas, Raiffeisen, Schulze-Delitzsch. Ces opérations sont loin d'avoir la même importance pour ces groupes, parce que l'objet de leurs affaires n'est pas le même.

Les *Vorschussvereine* ou *Volksbanken* Schulze-Delitzsch sont essentiellement des banques dont les capitaux proviennent des épargnes des classes laborieuses, cultivateurs, ouvriers, employés, petits patrons, et qui servent à faire les opérations de banque et de crédit indispensables aujourd'hui à ces parties si nombreuses et si actives de la population.

Il n'en est pas de même des *Darlehnskassenvereine* Raiffeisen et des *Genossenschaften* Haas. Dans ces associations, la mutualité réelle tient en partie lieu de capital; elle s'exerce essentiellement entre les associés au moyen de prêts, d'achats, d'échanges plus nombreux et beaucoup moins importants; on peut avoir une certaine idée de leurs opérations d'après celles des syndicats agricoles en France et des caisses qui y sont rattachées.

Dans le système Schulze-Delitzsch, l'épargne ou le capital domine; dans les autres, c'est la mutualité, le service. Aussi, dans les associations agricoles la mutualité a-t-elle un rôle plus considérable avec la solidarité pour sanction. C'est ce qui résulte des chiffres produits plus haut.

Les résultats des opérations pour chaque groupe vont affirmer ces différences.

I. — Opérations du groupe Schulze-Delitzsch.

On possède depuis longtemps les chiffres des principales opérations. On peut par conséquent tracer la progression qu'elles ont obtenue. Le *Jahresbericht* de 1899 ne donne les résultats comparatifs que pour les sociétés de crédit, *Creditgenossenschaften* et les sociétés de consommation : ce sont les plus importantes. En 1899, sur 1 571 associations coopératives du groupe Schultz-Delitzsch, on comptait 927 *Creditgenossenschaften* et 538 *Consumvereine*.

A) *Creditgenossenschaften*.

	1859.	1869.	1879.	1889.	1899.
Nombre des Genossenschaften	80	735	899	1 002	962
Nombre des associés	18 676	304 772	459 033	490 627	539 440
Avoir des associés (1 000 marks). . . .	836	39 760	116 114	134 854	179 524
Dépôts divers (1 000 marks).	3 042	128 707	347 165	425 110	563 498

Il y a à faire sur ces chiffres une certaine réduction. En effectuant ces 962 *Genossenschaften* en 1898, 862 seulement appartiennent au groupe Schulze-Delitzsch. Néanmoins, ils suffisent pour montrer la puissance des capitaux réunis par les *Creditgenossenschaften* de ce groupe. Ils peuvent être évalués à 500 000 000 de marks au moins pour les dépôts, sans compter les versements des réserves des associés.

B) *Consumvereine.*

Le *Jahresbericht* de 1898 donne les résultats de 512 sociétés de consommation dont une seule ne fait pas partie du groupe Schulze-Delitzsch.

	1864.	1874	1884.	1894	1898
Associations	38	178	163	417	512
Associés	7 709	90 088	114 423	268 380	431 439
Consommations (1 000 marks) .	802	22 592	33 619	63 292	108 878
Avoir des associés (marks). . .	64 299	2 695 221	2 816 997	6 617 732	8 984 688
Réserves (marks)	14 736	427 833	1 633 492	3 044 616	4 093 015
Bénéfices	25 401	1 215 697	2 883 280	7 506 621	10 813 211

C) *Autres associations.*

Leurs opérations présentent beaucoup plus d'incertitude; en outre, un nombre restreint de ces associations ont envoyé leur compte rendu annuel.

Ainsi, pour les associations d'ouvrages : 26 seulement sur 516, pour celles d'entrepôt 8 sur 173, pour celles de production 3 sur 2 200, pour celles de matières premières 14 sur 1 275, et pour celles de construction 42 sur 244.

II. — Opérations du groupe Haas.

Quoique les associations de ce groupe soient beaucoup plus nombreuses que celles du groupe Schulze-Delitzsch, la statistique de leurs opérations a moins d'importance. D'une part, les affaires ne sont pas les mêmes, comme je l'ai expliqué ci-dessus, et d'autre part la grande majorité des associations n'envoie pas ses comptes rendus. Les opérations de banque relient entre elles les associations Schulze-Delitzsch; il n'en est pas de même pour celles des deux autres groupes, parce que le crédit n'y revêt pas les mêmes formes. Aussi, les versements des associés, les dépôts, les avances roulent sur des chiffres tout différents. Ainsi en 1895, pour 1 027 associations Haas, le fonds du capital ne s'élevait qu'à 3,512,750 marks et la balance des affaires qu'à 89,968,237 marks. Néanmoins, le mouvement des caisses avait représenté un total de 166 551 000 marks, c'est-à-dire plus de 200 millions de francs.

En revanche, les marchandises ou valeurs échangées, à titre mutuel, entre 635 associations et 46 148 associés, représentaient 10 870 192 marks avec un fonds capital de seulement 598 606 marks.

A côté de ces 635 associations mutuelles échangeant des engrais, des charbons, des fourrages, des semences, 486 laiteries coopératives, fondées sur le principe de la mutualité, avec 24 781 associés, possédaient un fonds capital de 1 893 286 marks, 2 758 240 marks de réserves, et vendaient ou transformaient 578 800 000 kilogr. de lait.

D'après les détails des chiffres, on saisit facilement le véritable caractère des associations du groupe Hass, essentiellement agricole, rural. Laiteries et mutualités agricoles se rencontrent également dans le groupe Schulze-Delitzsch, mais elles n'y tiennent qu'un rang secondaire.

On a pu résumer pour 1895 la situation de 2 249 associations de ce groupe. Elles avaient 166 411 associés ; elles possédaient 3 962 500 marks de réserves, 6 480 530 marks de propriétés diverses et elles avaient réalisé un bénéfice en argent de 1 655 44.

Mais la médiocrité de ce gain ne doit pas faire illusion. Les bénéfices de la mutualité, comme l'a si bien compris Raiffeisen, ne se traduisent pas par des dividentes ni des intérêts, *mais par des services.*

C'est ce qui a lieu, en France, pour les caisses rurales et les syndicats agricoles qui ont des rapports évidents, quoique différents à plusieurs égards, avec les associations Haas et Raiffeisen.

III. — Opérations du groupe Raiffeisen.

Ces opérations ont nécessairement la plus grande analogie avec le groupe Haas ; toutefois, la mutualité solidaire est encore plus développée dans le groupe Raiffeisen. Les caisses d'avances et de prêts Raiffeisen s'adressent surtout aux petits et moyens cultivateurs ; les associations Haas, au contraire, recherchent l'appui et le concours des grands propriétaires.

Aussi, les affaires ont encore dans les *Darlehnkassenvereine* moins d'envergure que les *Genossenschaften* du groupe Haas ; par suite, les statistiques de ces affaires sont plus difficiles et plus rares.

D'après le compte rendu de 1897, les opérations de 2 641 associations Raiffeisen en 1896 se sont élevées en valeurs à plus de 134 000 000 de marks :

Recettes.	67 224 522 marks.
Dépenses	67 054 601 —
	134 279 123 marks.

Et au 31 décembre 1896 elles possédaient un actif de 17 844 491 marks avec un passif de 17 803 112 marks.

A l'actif figuraient 16 251 298 marks, représentant les propriétés des associations et au passif figuraient, notamment :

1 504 050 marks, capital versé ;
9 223 096 marks, dépôts divers ;
2 557 579 marks, avance de la Caisse centrale de Prusse.

§ 4. — CONSIDÉRATIONS FINALES.

Ces résultats, qui ont exercé et qui exercent toujours une influence décisive sur le développement économique de l'Allemagne, ont pour principal élément la pratique traditionnelle de l'association, pratique qui remonte aux plus anciennes origines de la race germanique : ni les guerres, ni les révolutions n'ont pu l'amoindrir. Aujourd'hui, l'Allemagne est en possession de cette force, l'une des plus grandes de l'humanité.

Il serait oiseux d'instituer aucune comparaison avec la France où, depuis plusieurs siècles, l'association est considérée comme un fléau destructeur.

L'association crée une force que ses divers gouvernements n'ont jamais acceptée, ni respectée, comme l'attestent nos codes.

Cependant, sous l'empire de la nécessité, quelques associations se sont établies en France, avec succès dans le milieu de l'agriculture, syndicats agricoles, caisses rurales, banques populaires; c'est un simple agrégat de quelques atomes, qui pourrait grandir; mais pourra-t-il grandir?

E. Fournier de Flaix.